

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 38

Artikel: Vladivostok
Autor: Pimodan de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vladivostok

Vladivostok, dont le nom veut dire en Russe : *Dominateur de l'Orient*, est situé au bord du golfe Amoursky.

La ville s'élève sur les deux versants d'une presqu'île étroite, dont l'arête, détachée des collines boisées et assez hautes, s'abaisse vers le milieu pour se relever ensuite en un promontoire rocheux.

D'un côté se trouve la rade très abritée et semblant un lac magnifique; de l'autre, le golfe, large comme une mer.

On compare volontiers cette situation à celle de Constantinople entre la Corne-d'Or et le Marmara; et, pour être un peu superbe peut-être, le rapprochement ne manque pas de vérité.

Quand on entre dans la rade, si vaste que toutes les flottes d'Extrême-Orient pourraient s'y donner rendez-vous, si profonde que les plus gros navires semblent embossés au ras du rivage, Vladivostok paraît en tous points digne de son nom — *Dominateur de l'Orient* —, avec ses larges avenues perpendiculaires à la mer; tranchant par leur nuance jaune sur la blancheur des maisons, ses églises, ses casernes, ses ateliers, sa gare de brique rouge aux proportions très vastes, les palais du Gouvernement et de l'Amirauté entourés de verdure.

Ensuite l'impression s'atténue un peu: à côté de tout ce qui a déjà été fait apparaît ce qui reste à faire.

On débarque sur un mauvais quai en planches longeant une place sale et encombrée. A droite, ce sont des piles de bois; à gauche, les échoppes d'un marché près duquel oies et canards barbotent librement en attendant les acheteurs. Derrière, se trouve un jardin public, petit, triste et broussailleux.

Les rues ne sont guère pavées, leur sol argileux se transforme en poussière impalpable et tourbillonnante quand il fait sec, en boue épaisse quand il pleut, justifiant le dicton: « Vladivostok, tantôt sablier, tantôt encrier ».

Si l'on bâtit partout, si des quartiers nouveaux se créent avec une étonnante rapidité, de grands emplacements restent vagues aux plus belles parties de la ville,

par l'avidité des propriétaires qui spéculent sur la hausse énorme et continue des terrains.

L'eau manque pour les arrosages et est à peine suffisante pour les besoins de la vie.

Il n'y a guère d'intermédiaire entre le splendide magasin de Kunst et Albers, immense bazar doublé d'une banque, et les très modestes boutiques, tenues généralement par des Japonais ou des Chinois.

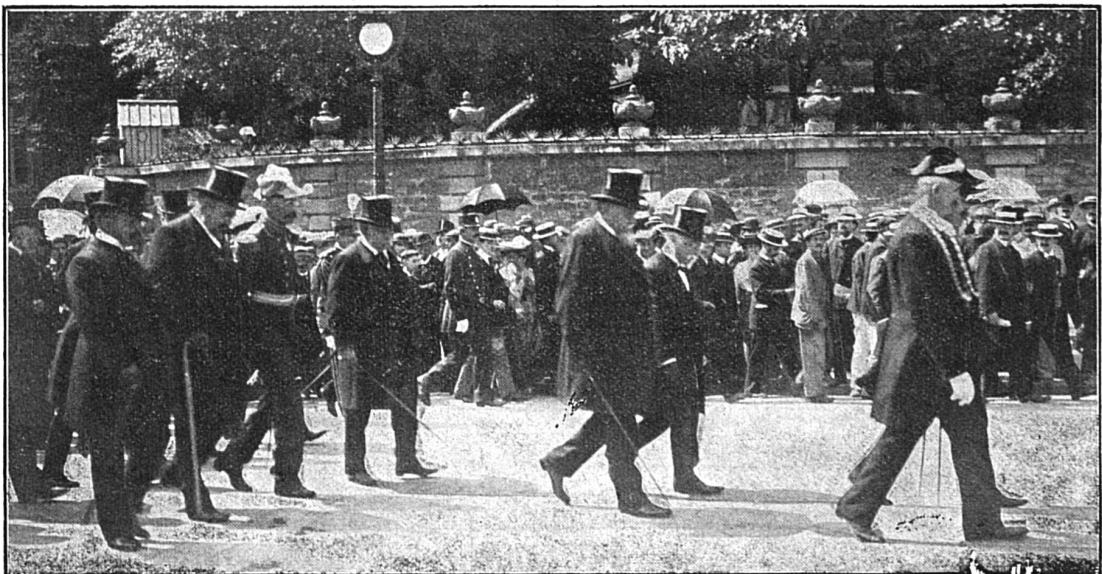
L'hôtel où je suis descendu contient une salle de spectacle, des salons d'un luxe criard avec des lustres de cristal, des draperies bleues et jaunes, des palmiers, mais les chambres sont médiocres et certains détails restent étonnamment primitifs.

Malgré ces imperfections, et peut-être à cause de ces imperfections, qu'expliquent la nouveauté de Vladivostok, son éloignement à l'extrémité de la Sibérie, l'inclemence de son climat, les difficultés de tous genres déjà vaincues ou sur le point de l'être, nulle ville d'Extrême-Orient, sauf Hongkong, ne fait juger aussi haute la puissance de ceux qui l'ont fondée et en assurent le développement.

Les rues fort animées me rappellent un album intitulé: « Les costumes du monde », qui fit la joie de mon enfance. En quelques minutes on voit passer des officiers de l'armée ou de la marine et des gentlemen impeccables dans leur correction; des soldats réunissant, sous leurs capotes brunes, les types les plus divers de la Russie d'Europe et de la Russie d'Asie; des Chinois aux cheveux nattés, les uns portant le costume national, les autres étrangement affublés de loques européennes; des Japonais aux longs kimonos; des Coréens graves, tout de blanc vêtus; des dames russes très élégantes; des femmes du peuple balançant leurs jupes larges, de couleurs voyantes; des mousmés rieuses.

Rares sont les voitures de maîtres, mais de nombreux fiacres circulent, toujours à fond de train, conduits par des cochers qui portent la chemise rouge et la robe de velours traditionnelles. Ce sont, pour la plupart, des Russes déportés jadis et restés en Sibérie après leur libération.

Commandant de PIMODAN.



Les funérailles de M Waldeck-Rousseau. — Les ministres derrière le convoi. 1. M. Combes (Présidence et Intérieur) 2. M. Fallières (Président du Sénat). — 3. M. Chaumié (Instruction publique). — 4. Le général André (Guerre). — 5. M. Rouvier (Finances). — 6. M. Delcassé (Affaires étrangères).